56e ANNEE. — N° 169 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 20 JUILLET 1916

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Des officiers allemands avouent le « mordant » de nos alliés Anglais. — Confiance générale. — Poussée ou offensive. — L'avis du général Nivelle. — « L'heure est grave » dit un journal boche. — Sur les fronts.

Le communiqué anglais du 17 juillet offre un intérêt particulier par la reproduction de trois « documents » allemands. Il s'agit de trois rapports établis par deux commandants de compagnie et par un chef de bataillon. Ces rapports ont été saisis par les Anglais dans les tranchées abandonnées par l'ennemi.

Trois constatations identiques : Les trois officiers teutons déclarent que leur contingent est « épuisé », à bout de forces, incapable d'une résistance quelconque.

Egalement, les trois chefs notent que le tir anglais est effroyable et l'un d'eux ajoute : « si ce violent feu d'artillerie continue, la compagnie sera bientôt ENTIÈREMENT DÉTRUITE ».

Voilà des documents qui nous renseignent avec précision sur les effets du bombardement de nos alliés. Leur tir — comme le nôtre ! — est à ce point nourri et efficace que toute ligne suffisamment bombardée est dans l'impossibilité d'offrir, ensuite, une résistance sérieuse.

Quel réconfort pour le pays ! L'attente a été longue. Il a fallu bien près de deux ans pour organiser nos usines et les mettre en état de produire abondamment. Ce résultat est acquis. Aujourd'hui nous pouvons noyer sous un déluge d'obus toutes les défenses de l'ennemi et entrevoir l'heure libératrice où la tourbe germaine sera chassée de nos provinces...

C'est la conviction de tous et, dans un journal de Salonique, *l'Opinion*, qui nous parvient aujourd'hui, nous trouvons encore l'expression de la confiance la plus complète dans l'action des Alliés :

« Attaquée de tous les côtés à la fois, l'Allemagne est seule. Les Turcs sont trop occupés à se défendre contre les Anglo-Russes pour pouvoir songer à secourir leurs Alliés. L'armée de Salonique contient très efficacement les Bulgares, lesquels ne font d'offensive que dans les colonnes des journaux Schenkistes et chéquarts... Les Autrichiens, enfin débordés de partout, lâchent pied sur tous les fronts. Leur vraie force était dans l'aide et la coopération allemande, celle-ci faisant défaut l'armée autrichienne perd toute sa valeur et se révèle incapable de résister à ce rouleau compresseur qui, trop longtemps au repos, fonctionne en ce moment avec une terrible régularité.

« Donc l'Allemagne est seule et elle est épuisée. Quelles que soient ses réserves en hommes, elles ont fondu dans la fournaise de Verdun. L'Etat-Major allemand a tout sacrifié même l'avenir à un succès immédiat qu'il estimait devoir être gros de conséquences, le moment est venu aujourd'hui de payer cette imprudence et de la payer très cher...

« ...Verdun est un couteau à double tranchant. Ils coupent ceux-là même qui veulent s'en servir. Les agresseurs ont fait dépenser des munitions à leurs adversaires, ils en ont dépensé plus encore. Leur calcul n'ayant pas réussi ils doivent se trouver à ce point de vue dans un état d'infériorité très marqué vis-à-vis des Alliés.

« Donc, attendons les événements avec calme et sans impatience. Toutes les chances de succès sont du côté de l'Entente, et il faut bien que cela soit, pour que le Général Joffre, si prudent, si désireux de ne pas sacrifier inutilemnt la vie d'un seul homme, ait donné le signal de l'attaque.

« D'ailleurs, les premières nouvelles qui nous parviennent sont mieux qu'encourageantes. La bête malfaisante commence à être traquée sérieusement attendons en paix l'hallali... »

Sans doute, notre confrère de Salonique va un peu vite en besogne. Nous n'en sommes pas encore à l'hallali. Pas même encore à l'offensive complètement généralisée. Au début tout au plus. Mais les premières actions sont assez réjouissantes pour justifier tous les espoirs.

Le général Malleterre, toujours confiant, mais qui veut éviter au pays des désillusions, met en garde nos concitoyens contre un optimisme exagéré. Non, certes, que la victoire libératrice fasse, pour lui, le moindre doute ; il estime simplement que nous n'en sommes encore qu'à « LA PRESSION », non à l'offensive.

..... Mais, dit-il, si nous ne pouvons considérer la situation actuelle comme le prélude de cette offensive générale, nous avons le droit de penser et de dire qu'il y a quelque chose de changé dans la direction de la guerre et dans l'équilibre des forces. Il serait peut-être difficile de le définir exactement et surtout d'y chercher des conclusions prématurées. On le sent plus qu'on ne le voit. Un mot peut exprimer le sens des attaques qui nous paraissent concentrées et combinées sur les différents fronts : la *pression*.

.....

.....la pression qui indique que les alliés marchent, lentement et sûrement, vers la supériorité de leurs efforts et de leurs volontés. C'est la pression continentale s'ajoutant désormais à la pression maritime et économique. **C'est la certitude absolue de vaincre.....**

Le général Nivelle, en transmettant à ses troupes l'adresse de félicitations de l'Académie Française, paraît moins réservé que le général Malleterre :

Pour permettre à l'offensive des Alliés de se développer librement et d'aboutir **BIENTOT** à la victoire définitive, nous résisterons encore aux assauts de nos implacables ennemis qui, malgré le sacrifice d'un demi-million d'hommes que Verdun leur a déjà coûté, n'ont pas renoncé à leurs vains espoirs.

Et, non contents de résister, soldats de la deuxième armée, vous mordrez encore et sans cesse, pour retenir devant vous, par une menace continuelle, le plus possible de forces ennemies **jusqu'à l'heure PROCHAINE** de l'offensive générale...

Pression, offensive, qu'importe le mot. Ce qu'il est essentiel de noter c'est que tous les critiques sont d'accord pour arriver à la même conclusion : l'écrasement certain des Barbares !...

Et nos ennemis eux-mêmes ne renforcent-ils pas toutes nos espérances lorsqu'ils écrivent, comme la *Weser Zeitung*, de Brême :

L'heure est venue pour nous de serrer les dents et de rassembler toute notre force et tout notre courage, car la situation est grave... De tous côtés nous ne voyons autour de nous que difficultés et obstacles.

Ceci, confirme cela !

***

Sur les fronts, l'action se développe favorablement aux alliés et les aveux embarrassés des communiqués ennemis ne laissent aucun doute sur nos progrès.

Sur la Somme, la grosse artillerie anglo-française fait merveille et autorise tous les plus vastes espoirs.

En Champagne, l'activité grandit, tandis qu'à Verdun, l'ennemi lance toujours en vain de violentes attaques infructueuses.

nouveau contingent Russe

ont débarqué à Brest. Ce sera une désillusion supplémentaire pour le major Moraht qui passe son temps à affirmer que nos réserves sont épuisées !...

En Italie, les Autrichiens ont essayé de réagir, ils ont piteusement échoué et ont permis à nos voisins de noter quelques succès nouveaux.

En Russie, nos alliés ne comptent plus leurs prouesses. Ils ont infligé une sanglante défaite aux armées du général Linsingen en Volhynie. Cette victoire aura d'heureux effets sur les combats qui se déroulent plus au sud.

Vienne et Berlin avouent la défaite en déclarant que, pour des nécessités stratégiques, les Austro-Allemands ont jugé nécessaire de marquer un recul, ce qui a l'avantage de « retrécir le front » !...

En Asie, la prise de Baïbourt est capitale, d'abord parce qu'une armée turque ayant sa retraite coupée devra se rendre ; ensuite, parce que nos alliés se trouvant enfin en possession de la voie carrossable Trébizonde-Baïbourt-Erzeroum, peuvent maintenant ravitailler facilement leurs armées par la mer.

Pour juger de la déception de nos ennemis il suffit de rappeler que, récemment, la *Gazette de Cologne* écrivait : « Il ne peut y avoir aucun doute que l'armée turque ait forcé les Russes de s'arrêter avant qu'ils pussent exploiter le succès d'Erzeroum et qu'elle soit maintenant passée à la contre-offensive avec un heureux succès. »

Toutes ces déceptions successives doivent finir par ouvrir les yeux des Barbares et modifier leur opinion sur « l'épuisement » des Russes qu'on leur garantissait...

A. C.

Sur le front belge

La nuit dernière, un détachement belge exécuta un raid vers les tranchées ennemies, au nord de Dixmude. Il réussit à pénétrer dans l'une de celles-ci, en tuant la plupart des occupants et ramenant des prisonniers valides.

Pendant la journée, faible activité de l'artillerie.

L'OFFENSIVE

Du côté français, les Allemands ont renouvelé, dans la soirée et la nuit du 17, leurs tentatives dans la boucle de la Somme. Leurs assauts réitérés contre la côte de la Maisonnette ont échoué, leur causant des sacrifices considérables. Mais quelques éléments ennemis ont réussi à se glisser le long du canal qui borde la rivière et à prendre pied dans la partie Est de Biaches. Ils ont été délogés dans la journée suivante de quelques maisons qu'ils tenaient dans le village.

Sur le front de Verdun on ne signale que des actions épisodiques des deux côtés de la Meuse.

Trains de blessés allemands

On mande de Rotterdam que des trains de blessés allemands venant du front occidental, passent continuellement à Aix-la-Chapelle. Notamment 11.000 hommes grièvement blessés ont été évacués de la région Ovillers-Bazentin-Pozières.

Un train allemand détruit par nos aviateurs

Suivant des informations reçues ici de la frontière belge, un train allemand transportant des troupes et des munitions aurait été entièrement détruit par des bombes lancées par des aviateurs alliés ; 16 soldats allemands ont été tués.

Un recul de vingt kilomètres

Le front de l'ennemi a reculé de vingt kilomètres. Les Allemands se trouvaient auparavant sur une ligne jalonnée par les villages de Kisseline-Bielostok-Skurtuche-Ugrinow et leurs éléments avancés combattaient au confluent de la Lipa et du Styr. Ils sont complètement refoulés aujourd'hui vers Gorokhow, en subissant des pertes qui, dans les circonstances actuelles, apparaissent comme irréparables.

Graves émeutes à Cologne

De graves émeutes se sont produites de rechef à Cologne par suite du mécontentement général. La troupe a tiré sur la foule et a chargé, de sorte que dix-huit civils auraient été tués et qu'il y a de nombreux blessés. Quelques civils ripostèrent à coups de revolver. Plusieurs soldats et agents de police ont été blessés.

500.000 Allemands sur la Somme

On estime que l'ennemi a concentré devant les positions britanniques en Picardie un total de 30 divisions, soit environ 500.000 hommes. Toutes les divisions qui étaient au repos ou en réserve stratégique sont à présent sur le front.

Afin qu'on ne puisse repérer ses forces exactes, l'ennemi use de stratagèmes pour triompher des alliés. C'est ainsi qu'il envoie un bataillon d'un régiment dans un secteur tout à fait différent des autres bataillons. Dans ces conditions, le repérage exact des formations de l'ennemi est assez difficile. Ni le général Foch ni sir Douglas Haig ne se laissent tromper par ces ruses ; ils ont remarqué aussi qu'on a amené sur la Somme des divisions de Verdun et envoyé à Verdun des divisions de la Somme.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Duels d'artillerie dans les zones de Stelvio et de Tonale. Dans le Vallorsa, nous avons repoussé de petites attaques ennemies contre nos positions de Foppiano.

Sur les pentes nord du Pasubio, notre infanterie a repris sa marche en avant avec acharnement, malgré la résistance de l'ennemi.

De vifs combats continuent dans la zone Posina-Astico, où l'ennemi, par de violentes mais vaines contre-attaques, essaie d'arrêter nos progrès.

Dans la vallée de Sugana, rencontres favorables pour nous près de Mésole.

L'artillerie ennemie a bombardé des lieux habités et a provoqué des incendies à Villa, au sud de Strigno.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement violentes en Carnie et sur le Haut-Fella.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Ospedaletto, sans y causer de dégâts.

Nos avions ont bombardé la gare de Santandrea, au sud de Corizia, et l'ont pleinement atteinte. — Signé : CADORNA.

La campagne électorale

Bien que la date des élections législatives ne soit pas encore définitivement arrêtée, les partis politiques établissent dès maintenant leurs listes de candidats pour les circonscriptions d'Athènes et de province.

Aussitôt promulgué le décret de dissolution de la Chambre, tous les leaders politiques commenceront leurs tournées électorales dans les provinces. Dès maintenant, la presse a ouvert les polémiques. Le ton en est très violent et il n'est pas douteux que la campagne prenne un véritable caractère d'acharnement.

Comment Broussiloff déjoua Linsingen

Le maréchal von Linsingen avait massé au sud-ouest de Loutsk, devant Gorochod, tous ses effectifs allemands disponibles, plaçant en réserve les troupes autrichiennes. Son plan était d'enfoncer le front russe avec ses allemands et de compléter ensuite la percée avec les régiments autrichiens, qui ne voulaient à aucun prix entendre parler d'une attaque.

Les Russes n'ont pas bougé. Ils ont laissé les Allemands s'avancer, s'épuiser en tentatives vaines ; puis le général Sakharoff a donné l'ordre à ses troupes de passer à la contre-attaque. Elle fut irrésistible.

Aussi, devant l'échec allemand, en assistant à la débandade des soldats du kaiser, les troupes autrichiennes se sont elles-mêmes hâtées de mettre la Lipa entre elles et les troupes de Sakharoff. La poursuite continue sans que l'ennemi ait pu réussir encore à s'accrocher.

Hindenburg généralissime

Dans un câblogramme adressé au « New-York World », Karl von Wiegand, correspondant de ce journal en Allemagne, déclare que, suivant des nouvelles particulières reçues de Vienne, d'importants changements ont eu lieu et d'autres sont imminents dans le haut commandement de l'armée austro-hongroise.

« Il se pourrait, dit-il, que l'offensive amène l'Allemagne à prendre des mesures énergiques. Un important mouvement se manifeste déjà dans le but de faire confier à Hindenburg le commandement de toutes les armées opérant sur le front oriental, y compris les armées austro-hongroises. »

Officiers monténégrins déportés en Hongrie

On mande de Sarajevo qu'un grand train militaire chargé d'officiers et d'intellectuels monténégrins a traversé ces jours-ci la Bosnie se rendant aux camps de concentration installés en Hongrie.

Parmi eux se trouvaient deux anciens ministres et trois généraux.

Les internés ont reçu l'autorisation de circuler librement dans les gares où s'arrêtaient les convois et les officiers supérieurs ont pu, en passant à Sarajevo, prendre leur repas au buffet de la gare. Le train était composé de wagons de 1re et 2e classes.

Décorations en bronze

Une ordonnance de l'empereur François-Joseph dispose que, pour des raisons financières, les hautes décorations ne seront plus en or, mais en bronze

A Salonique

Nos avions ont incendié une partie des récoltes bulgares dans la région de Monastir. Sur tout le front, canonnade.

Les opérations des Comitadjis

De nouvelles rencontres sont signalées en Macédoine orientale, entre des détachements grecs et des bandes de comitadjis bulgares. Dans la région de Drama, à proximité du village de Mantem, un soldat grec a été tué et plusieurs autres blessés.

Dans le village de Coubaliste, deux membres des comitadjis, revêtus de l'uniforme ont tiré sur les gendarmes grecs. Il y a eu deux victimes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le Président prononce l'éloge funèbre du duc de Rohan, député du Morbihan, tué à l'ennemi.

La Chambre discute le projet de loi tendant à la création de délégués aux armées.

MM. Louis Morin, Durand, Piou, Klotz prennent la parole dans la discussion du projet.

MM. Klotz, Briand, Renaudel, et Lafferre présentent diverses observations.

La suite de la discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

SÉNAT

Séance du 18 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute la proposition de M. Chéron, tendant à rendre obligatoire la préparation militaire des jeunes Français.

M. de Lamarzelle combat l'urgence que soutient M. Chéron.

M. le ministre de la guerre défend la proposition et l'urgence est votée.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

CHRONIQUE LOCALE

POUR LES CALMER

Les Boches auront la gamelle collective : de cette façon, tous groupés autour du brouet national, pourront se surveiller mutuellement et se rendre compte de l'appétit de chacun.

Le dictateur des ventres, M. von Butocki, a fait installer une énorme cuisine dans le quartier nord-est de Berlin, à côté du cimetière israélite.

Mais ce n'est pas tout : von Butocki a également fixé le menu qui sera servi chaque jour aux Berlinois.

Empressons-nous de dire que ce menu n'a besoin d'aucun Vatel de premier ordre pour être confectionné, car c'est la pomme de terre et les fayots qui seront servis 6 fois sur 7.

Mais si à Berlin les Boches sont rationnés, à Vienne, les Austro-Boches ne sont pas mieux partagés.

On lit ce qui suit dans la « Neues Wiener Tageblatt » au sujet du marché de la graisse qui s'est tenu samedi dernier à Vienne.

Les acheteurs désiraient surtout obtenir de la graisse végétale Cérès, vendue à bas prix par la ville de Vienne. Plus de 5.000 personnes se tenant en longues files, avaient pris place sous les halles et à une grande distance de celles-ci. Les premiers venus étaient déjà arrivés avant minuit avec des sièges, afin d'avoir le droit d'être servis les premiers. On a vendu 3.000 paquets d'une livre qui ont pu satisfaire la moitié des demandes. Il a été offert encore 1.000 kilos de graisse animale.

On comprend dès lors les efforts du Kaiser et de ses officiers généraux pour calmer les boches affamés et mécontents de la dure situation qui leur est faite, d'autant plus qu'ils commencent à voir que les fameux succès annoncés à si grand fracas ne sont que des inventions de Wolff.

Mais Wolff ne se laisse pas émouvoir pour si peu : il a vite fait de pallier au mauvais effet produit en Bochie par les hécatombes des soudards du Kaiser sur les divers fronts.

Il ne lui coûte pas d'affirmer que la bataille de la Marne fut un succès de von Klück.

Les armées victorieuses de l'Allemagne, écrit un journal boche, avaient arrêté leur marche vers le cœur de la France et s'étaient retirées derrière l'Aisne sur une ligne fortifiée. Ce qui fut alors une surprise pour des hommes qui suivaient au jour le jour, le cours des choses, est aujourd'hui compris de tous. A

la lumière des événemnts, les opérations qui se déroulaient sur le front oriental avaient nécessité une concentration de forces, les généraux allemands étaient suffisamment maîtres de leurs nerfs pour suspendre leur progression triomphante afin de ne pas compromettre la victoire. Nous devons à la plume d'Anton Fendrich une excellente relation de ce fait historique (« De la bataille de la Marne à la chute d'Anvers »). Nous savons que Kluck et Bulow, avec eux, les autres chefs d'armées étaient dans une situation très favorable, lorsque l'ordre de retraite modifia les conséquences de leurs derniers succès.

Ainsi les généraux Kluck et Bulow ont battu en retraite, bien que vainqueurs. Le journal n'explique pas ce qu'ils eussent fait s'ils avaient été vaincus.

Après ça, les Boches peuvent chanter un hymne de louanges à la gloire du Kaiser, et rendre des actions de grâce au dictateur des ventres.

Toujours la même chose !

Si la chose avait été possible, — et je sais qu'elle ne l'est pas, — j'aurais aimé que le jour du 14 juillet, un orateur demandât la parole pour paraphraser le texte suivant :

« Français, vous avez en 1789, pris la première Bastille. A l'heure présente, vous êtes en train de prendre la seconde, c'est l'omnipotence boche, mais demain, il vous faudra donner l'assaut à d'autres bastilles encore : elles s'appellent Routine, Procèdure, Sottise..... Celles-ci, vous aurez du mal à en triompher ! »

Comment ne pas grincer des dents, lorsqu'on est témoin d'énormités dans ce genre : La veuve d'un soldat mort au feu, reçoit par le maire avis de son glorieux malheur. D'abord elle doute, les prénoms de son mari étant Firmin Auguste, alors que le fatal papier porte Fernand Auguste. Elle se renseigne auprès du régiment, auprès des camarades du défunt, aucune erreur n'est possible, aucune homonymie. Donc le scribe de la mairie s'est trompé, par distraction il a fait de Firmin, Fernand. En effet le document officiel qui émane de l'autorité militaire porte bien Firmin Auguste.

La veuve passe outre; elle présente ses papiers à l'Intendance pour obtenir la liquidation de sa pension ; le paiement de son secours immédiat et le transport gratuit de son mobilier. L'Intendance remarque le désaccord entre les contrôles du régiment qui accusent les prénoms Firmin Auguste et l'avis de décès qui mentionne toujours Fernand Auguste. Elle invite la veuve à exiger de la mairie la rectification nécessaire. Alors la mairie de répondre cette phrase que j'ai lue de mes yeux :

« Aucune rectification d'état civil ne peut être effectuée sans un jugement. »

Non ! Mais alors voyez-vous cette veuve, cette femme sans ressources, pressée de régulariser sa situation, de toucher un peu d'argent et de regagner son village, qui voit l'échéance de ses droits reportée aux calendes grecques parce que M. Lebureau un jour, a mal essuyé les verres de son lorgnon. Ah ! là là...

Georges DELAMARE.
Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

C'est avec un vif regret que nous apprenons que notre compatriote Barriétis, conducteur à l'imprimerie du *Journal du Lot* vient de tomber au champ d'honneur.

Parti dès le début des hostilités, notre brave ami avait gagné les galons de sous-officier : C'était un excellent garçon, aimé de tous ceux qui le connaissaient, et ce fut un vaillant soldat qui mérita souvent les éloges de ses chefs.

Blessé le matin du juillet, il refusa de quitter la tranchée, mais hélas dans la journée, il fut frappé mortellement par un éclat d'obus.

C'est avec douleur qu'ici ses camarades d'atelier ont appris la nouvelle et c'est avec une émotion bien vive que nous saluons la mémoire de ce regretté ami et que nous adressons à son père, M. Barriétis, facteur des Postes à Cahors, à sa mère et à la famille, nos sincères condoléances.

⁂

M. Daunis, adjudicataire des droits de place à Cahors, vient d'être avisé officiellement par le ministre de la guerre, de la mort de son fils, Marcel Daunis, soldat au 311e d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

Depuis plusieurs mois, la famille était sans nouvelles.

Nous saluons la mémoire du vaillant soldat et nous prions sa jeune veuve et ses parents si cruellement éprouvés, d'agréer nos sincères condoléances.

Interpellation

M. de Monzie, député du Lot, vient d'aviser M. le Président du conseil qu'il vient d'adresser au ministre de la marine et au ministre des finances une demande d'interpellation sur les projets du gouvernement en ce qui concerne la reconstitution de notre flotte marchande et la création d'un crédit hypothécaire maritime.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer ses administrés que l'inventaire des plantations de tabac dans la commune de Cahors commencera le 24 juillet 1916.

Obsèques du Commandant OLIÉ

Nous avons rendu compte des obsèques de notre regretté compatriote Henri Olié, chef de bataillon au 88e, mort pour la France.

Nous donnons ci-dessous les trois discours qui furent prononcés sur la tombe du vaillant officier.

DISCOURS DU CAPITAINE LASCROUX

Je dois à ma qualité de compatriote et d'ami du Commandant Olié l'honneur de rappeler devant vous les principaux actes de sa vie militaire.

Né à Cahors le 16 septembre 1877, notre regretté camarade, après de brillantes études au Lycée Gambetta, entre à St-Cyr en 1896 et, deux ans après, est nommé sous-lieutenant au 9e d'infanterie à Agen. Comme lieutenant, il accomplit de nombreux stages dans nos diverses Ecoles d'instruction : Ecole de gymnastique, Ecole de tir, Génie, Cavalerie. Partout, il se fait remarquer par son intelligence et son travail. Capitaine en 1911 au 59e d'infanterie, il occupe pendant deux ans les fonctions de commandant de compagnie et est ensuite attaché à l'Etat-Major de la 68e brigade en 1913. C'est à ce poste de confiance qu'il reçoit en octobre 1914, avec la Croix de guerre, sa première citation ainsi libellée : « A assuré avec une intelligence et une « énergie remarquables, pendant les jour- « nées des 5 et 26 septembre 1914, l'exé- « cution des ordres de son chef, en se ren- « dant constamment sur le front des trou- « pes engagées, sous une véritable pluie « d'obus. »

En mai 1915, il est attaché à l'Etat-Major de la 34e division ; en octobre, il est promu Chevalier de la Légion d'honneur, à la suite de la citation suivante : « Olié Hen- « ry-Louis, capitaine d'Etat-Major d'une « division d'infanterie, grande bravoure, « dévouement à toute épreuve. A rendu les « plus précieux services, depuis le début « de la campagne, comme officier d'Etat- « Major. »

En décembre 1915, il est envoyé sur sa demande dans l'aviation, comme officier observateur. Deux mois après, il est nommé Chef de bataillon et prend part de toute son énergie à la défense de Verdun. C'est là que le 31 mai 1916 un éclat d'obus lui brise la colonne vertébrale. Le 5 juin, il est promu officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante : « Excel- « lent officier, qui n'a cessé de se faire re- « marquer par son intelligence, son éner- « gie et son dévouement. A brillamment « assuré le commandement de son batail- « lon où il a su s'acquérir, dès les premiers « jours, l'estime de ses chefs et l'affection « de ses soldats. A été blessé très griève- « ment le 31 mai 1916. — Déjà cité à l'or- « dre de l'armée. »

Le commandant Olié est mort pour la France le lundi 10 juillet 1916 à l'hôpital de Melun.

Il m'est impossible d'exprimer comme je le voudrais mon admiration pour tout ce que notre camarade et ami Olié a accompli dans cette formidable guerre. Bon fils, bon frère, brave parmi tant de braves, telles étaient les caractéristiques de cette nature d'élite. Ce passage d'une lettre écrite à un ami de sa famille après la mort du lieutenant Planchou, son beau-frère, tombé au champ d'honneur en septembre 1914, montre la générosité de ses sentiments : « Mon grand souci est de savoir « ma mère et ma sœur toutes seules et « dans une tristesse bien facile à com- « prendre ; aussi, remplace-moi auprès « d'elles, trouve les paroles qui consolent « et que je suis impuissant à leur prodi- « guer. Pour moi, il n'est plus d'autres « soucis. J'ai fait le sacrifice d'une existen- « ce que nous devons à notre Patrie ; et si « je dois payer de mon sang le succès de « nos armes, j'en serai encore heureux. »

Mon Commandant, mon cher ami, dors dans tout l'éclat de ta gloire ! Tu es tombé héroïquement en combattant pour l'honneur de notre France immortelle ; repose en paix sous la protection de son drapeau !

Au nom de tes camarades, de l'Armée, et en mon nom personnel, je te salue une dernière fois et prie ta famille désolée d'agréer nos condoléances bien sympathiques et attristées.

DISCOURS DE M. GAYET
Adjoint au Maire de Cahors

MESDAMES, MESSIEURS

Dans la terrible épreuve que la France supporte depuis bientôt deux ans avec un héroïsme qui fait l'admiration du monde, notre petite patrie, notre cher Cahors, paie un lourd tribut à la guerre par le nombre, chaque jour plus grand, de ses enfants tombés au champ d'honneur.

Et il semble même que le destin s'acharne sur les meilleurs d'entr'eux avec une rigueur impitoyable.

C'est l'un de ceux-là qu'au nom du Conseil Municipal et de la population cadurcienne, tout entière, j'ai le pénible devoir de venir saluer aujourd'hui ; l'un de ces vaillants qui, après avoir préparé les voies à une prochaine victoire, n'auront pas la joie d'y assister.

C'est un enfant de Cahors et de vieille souche cadurcienne, celui que nous pleurons. Il appartient à une honorable famille qu'un deuil aussi cruel a déjà frappée et à laquelle j'adresse au nom de la cité l'expression de nos plus respectueuses condoléances.

On vous a dit ce que fut la carrière du Commandant Olié. Après avoir fait d'excellentes études dans notre lycée en qualité de boursier de la Ville, il se destina à l'armée et y entra par la porte d'honneur de St-Cyr, la grande école militaire au passé glorieux et dont la guerre actuelle a encore augmenté le renom.

Il vient de tomber en pleine force, chef de bataillon et officier de la Légion d'honneur à 38 ans, sans avoir pu réaliser toutes les magnifiques espérances qu'il était en droit d'attendre de l'avenir.

Le Commandant Olié avait toujours conservé à sa ville natale le souvenir le plus affectueux, il y avait laissé les êtres les plus chers ; son plus grand désir était d'y revenir à l'heure du repos en attendant d'y dormir son dernier sommeil à côté de ceux qu'il avait tant aimés.

Si son vœu a été prématurément exaucé pour les siens et pour lui-même, du moins a-t-il eu la mort la plus belle que puisse souhaiter un chef comme lui, puisque après avoir contribué dans la paix à la préparation de la revanche française, qu'il avait déjà pu pressentir, il a donné à ses soldats, depuis le début de la guerre, l'exemple du dévouement et du sacrifice.

Que cette pensée consolante apporte quelque apaisement à sa famille éplorée !

La ville de Cahors conservera pieusement le souvenir du Commandant Olié et lui adresse par ma bouche le dernier et suprême adieu.

Dormez en paix, noble soldat, maintenant que le drapeau que jadis vous suiviez dans la mêlée, et que tant de fois vous saluâtes avec émotion, est venu à son tour, une dernière fois, s'incliner devant votre cercueil.

DISCOURS DE M. PAUMÈS
Professeur au lycée Gambetta

MESDAMES, MESSIEURS,

Il est déjà bien lourd, il est à présent très cher le tribut payé par notre Ville au rachat du territoire envahi. La part de notre Lycée est maintenant une phalange serrée de braves enfants. Nous, les maîtres de ces vaillants, nous compatissons aux douleurs des parents et même nous les partageons ; nous nous unissons à leurs prières quand la loi impitoyable mais nécessaire immobilise les corps de nos soldats sur le champ bouleversé de leur mort.

C'est qu'ils sont un peu nôtres ces jeunes gens. A leurs âmes jalousement préparées par la conscience et la foi de parents dévoués, nous avons dévoilé ou expliqué les variétés multiples de l'esprit et les utilités de la science. Les qualités géniales qu'ils apportaient, nous les avons évoquées. Quand ils ont tenu leurs promesses nous nous en sommes réjouis et les avons admirés ; s'ils nous ont échappé, nous avons continué à les suivre du cœur sans amertume, pensant bien que tôt ou tard l'expérience de la vie les ramènerait à nos conseils. Et tous ainsi deviennent nos enfants spirituels auxquels, surtout quand ils sont tendres et déférents, nous réservons une affection, sinon pareille, du moins semblable à celle que nous avons pour nos propres enfants. Henri Olié était pour ceux de mes collègues qui l'ont connu et pour moi-même un de ces enfants spirituels.

Il fut élève de notre Lycée depuis la 8e jusqu'à la Première Sciences, d'octobre 1887 à juillet 1894. Il appartenait à une génération d'élèves qui est déjà décimée par la guerre, car beaucoup trop d'entre eux ont donné leur vie ou de longues souffrances. Je ne veux point les dire ici : je craindrais des oublis pénibles, n'ayant pas tous les documents. Mais, aidée par l'Association des Anciens Elèves, l'administration les recueillera pieusement quand, la victoire venue, les yeux vidés de pleurs ouvriront les cœurs meurtris et les mémoires plus avides.

Henri Olié fut toujours un excellent élève et de ceux qui tiennent jusqu'à la fin les espérances fraîches mais toujours captieuses des premières classes. Et dans une de ces classes, la Troisième moderne, il jeta sur la réputation solide de son Lycée une effluve lumineuse de grande récompense : il fut lauréat du Concours général pour une composition de Mathématiques.

C'est dans cette classe que je l'ai connu.

C'est de cette classe que j'ai gardé le souvenir le plus profond et le plus aimable, n'en déplaise à toutes les autres que j'ai eues depuis et dont cependant je n'ai oublié aucune.

C'est que les élèves de celle-là, et depuis je l'ai éprouvé, me sont restés le plus attachés... Je le vois encore avec son visage ouvert et rose, l'air doux, souriant toujours, ses yeux noirs vifs et curieux, sur les bancs, sa tenue toujours correcte et proprette. Et comme ses camarades l'aimaient ! Et ils l'ont toujours aimé. Il en est un, affligé de la guerre lui aussi et qui certainement pleurera quand il saura que nous allons le laisser ici ; je me souviens d'un autre dont en un jour de deuil il était venu soutenir les forces brisées : celui-ci est mort là-bas dans sa tranchée ; il n'aura pas cette poignante peine dont a souffert le pauvre Henri Olié, lui qui a su la mort de son ami.

Et depuis qu'il avait quitté le Lycée pour Toulouse, pour St-Cyr dont il fut un brillant élève, puis pour ses garnisons, voisines toutes de ses parents, ce souvenir des études premières et de tous les maîtres qui l'avaient guidé ne l'a jamais quitté ; je me plaisais à le retrouver et je revoyais avec bonheur ce toujours souriant visage d'où jaillissait maintenant un esprit lucide, honnête, droit. Il était un travailleur infatigable, adorant son métier et désireux de s'y fortifier non pas seulement pour avancer plus vite et plus haut, mais pour y être plus digne de la mission difficile et dangereuse qu'il était sûr d'avoir un jour. Car il était de ceux qui étaient convaincus que le voisin rapace guettait notre beau pays, que par suite, l'armée devait se préparer, loin des intrigues et des utopies, avec abnégation à être d'abord le bouclier vivant de la France et plus tard, car il faudrait punir, à être la massue vengeresse qui abattra le criminel spoliateur.

Et jusqu'à la dernière heure il a été une lame fortement trempée de ce bouclier vivant. Ce qu'il fut au régiment, à l'état-major de sa brigade, puis de sa division, au bataillon du 88e qu'il commandait, de plus habiles et plus justement instruits vous l'ont dit.

Nous savons tous qu'il gagna d'abord la Croix de guerre, puis celle des Braves et je puis dire que modestement et par scrupule il a cédé plusieurs fois son tour de promotion à des camarades plus exposés, sinon plus préoccupés : car il ne voulait pas qu'on put le soupçonner d'avoir été de préférence favorisé. La rosette d'officier de la Légion d'honneur a été la dernière consolation de sa bravoure.

Et cette bravoure, il faut la dire. Le commandant Henri Olié est tombé sous un éclat d'obus dans le bois d'Avocourt, le 31 mai 1916, au 83e jour de sa garde devant les lignes ennemies. Il était debout devant sa « *guitoune* », dans une tranchée de soutien qu'il inspectait. Il donnait des ordres à un capitaine quand le coup fatal l'a frappé.

C'était fini, croyait-on autour de lui. Et ses camarades et ses soldats s'embrassaient. C'était une blessure et la plus douloureuse. Il put enfin parler et ce fut pour qu'on rassurât bien vite et sa mère et sa sœur. Et puis, dans un lit d'hôpital, ce furent quarante jours d'un horrible martyre ! Combien il a souffert, nous avons peine à nous l'imaginer ! Il souffrait bien durement de sa souffrance ; mais il souffrait aussi bien vivement à cause des siens.

Henri Olié qui fut un bon élève, qui a été un officier intelligent et appliqué, et un vaillant soldat, fut le meilleur des enfants. Il avait toujours été fidèle à l'éducation chrétienne de sa mère, de son père et d'un brave homme d'oncle. Un jour, il devint chef de famille et, depuis, rejetant tout désir égoïste, il ne voulut rien enlever de ce qu'un fils doit à la tendresse d'une mère, de ce qu'un frère doit de protection à une sœur.

C'est entre sa mère et sa sœur déjà deux fois meurtries et aussi par la guerre qu'il a passé dans ce monde de sérénité lumineuse dont l'existence lui paraissait la suprême et la plus inaltérable récompense des cœurs valeureux.

Ses dernières paroles ont été pour ses amis, pour ceux d'ici particulièrement qui étaient ceux de son enfance, pour ses parents qu'il regrettait par-dessus tout de laisser sans son soutien. Son dernier désir a été de reposer et de dormir toujours auprès de son « cher papa ». En disant ce dernier mot, il jetait à ses parents éplorés toute la fraîcheur de son cœur resté enfant.

A vous, Madame, qui êtes sa mère ; à vous, Madame, qui êtes sa sœur, nous exprimons notre admiration émue pour votre enfant et pour votre peine notre sympathie la plus attristée. Vos angoisses sont finies, mais vos douleurs sont inconsolables. Nous nous inclinons respectueusement devant elles. Sachez que nous, ses anciens maîtres, nous n'oublierons point.

Mon bien cher ami, nous viendrons bientôt avec des fleurs vous crier la victoire. Nous nous souviendrons de l'exemple que vous avez donné. Ce sera pour nous un devoir d'en perpétuer la mémoire, car après la dure épreuve, il nous faudra instruire les jeunes à consoler les douleurs, à guérir ou tout au moins à soulager les meurtrissures, à garder enfin la France que pendant près de deux ans, dans le mesure de votre intelligence et en lui donnant toute votre vie vous aurez contribué à délivrer.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Planche Louis, du 7e d'infanterie, disparu le 29 mai 1916.

Prisonniers malades en Suisse

Parmi les prisonniers malades, internés en Suisse, nous relevons les noms de Roche René, soldat au 7e, qui est interné à Diemtigan ; Kohl, Eugène, du 7e d'infanterie, prisonnier malane est interné à l'Ermitage-Cormaux, (Suisse).

Les prisonniers rapatriés

D'une lettre du ministre de la guerre à M. Girod, député du Doubs, il résulte que la situation des soldats blessés ou malades revenus d'Allemagne dépend uniquement de leur état de santé. Certains d'entre eux, bien que hors d'état de servir, ne présentant pas les conditions voulues pour être réformés, pourront être classés dans le service auxiliaire. Quelques-uns pourront être maintenus dans le service armé, mais seront utilisés dans les services de l'intérieur, dans les dépôts, dans l'Afrique du Nord, et ne seront pas renvoyés aux armées du Nord-Est comme combattants.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE NEUVAINE

Mesdames Veuve OLIÉ et Veuve PLANCHOU ont l'honneur de remercier toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques du

Commandant Henry OLIÉ

et qui leur ont témoigné des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Le Service de Neuvaine sera célébré le vendredi 21 juillet à 7 heures 1/4, en l'Eglise Cathédrale, chapelle du St-Suaire.

TOILES

Bleue p. bourreliers, réséda p. havresacs ; cachou, toiles chanvre p. bâches. Coton écru, cretonnes, etc. Fil chanvre p. cordonniers, boucles, etc. BOERI, 18, rue Parades, Marseille.

On demande représentants sérieux, ayant références et bonne clientèle dans l'alimentation. Ecr. Bouillon cube Bovo, 9, Passage du Bureau, Paris.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 JUILLET (22 h.)

Au sud de la Somme, la journée a été relativement calme.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives contre la Maisonnette.

Nous avons chassé les Allemands de quelques-unes des maisons qu'ils tenaient dans le village de Biaches.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

⁂

Communiqué du 19 Juill. (15 h.)

Nuit calme sur la plus grande partie du front.

Deux coups de main dirigés par l'ennemi sur nos petits postes, l'un en Belgique, dans la région de Paschendaele, l'autre au nord de l'Aisne, vers Paissy ont échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très vive dans le secteur de Fleury.

Nous avons marqué quelques progrès à la grenade, près de la Chapelle Ste-Fine.

Sur le front Anglais

ON SE BAT AVEC APRETÉ !

Londres, 18 juillet, 15 h. 10.

Un épais brouillard et une pluie persistante gênent encore nos opérations dans la région de la Somme.

Nous avons cependant fait de sérieux progrès, la nuit dernière, au nord d'Ovillers sur un front d'un kilomètre.

Nous avons enlevé aux Allemands plusieurs points fortement tenus ; un certain nombre de prisonniers et six mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main dans les tranchées ennemies, près de Wytsehate. Nous avons arrêté par notre feu une tentative analogue des Allemands, en face de Guinchy.

Londres, 18 juillet, 21 heures. — Ce soir, après un bombardement avec obus asphyxiants et lacrymogènes, les Allemands ont lancé une violente attaque contre nos positions de Longueval et du bois Belville.

Le combat se poursuit avec âpreté.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Dans la région des positions de Riga, duel d'artillerie.

Les Allemands ont tenté en maints endroits de reconquérir les tranchées qu'ils ont perdues, mais sans succès.

L'ennemi s'est replié en désordre

Comme résultat de la dernière et habile manœuvre des troupes du général Sahkaroff sur le théâtre d'opérations en Volhynie, nous avons remporté le 16 juillet une victoire qui nous a rapporté 13.000 prisonniers et 30 canons, comme il a été annoncé hier. Elle nous a permis de balayer d'ennemis toute la rive gauche de la Basse-Lipa et de refouler l'adversaire au delà des villages de Zviniatchis et de Krassoff, et au delà de la rivière. A en juger par l'abondance du matériel de guerre que l'ennemi a abandonné, celui-ci se repliait en grand désordre.

On communique que sur 17 canons lourds enlevés à l'ennemi, quelques-uns ont bombardé déjà, hier, les positions adverses de la rive sud de la Lipa.

Les prisonniers allemands que nous avons pris sont vêtus de toutes sortes d'uniformes, ce qui prouve le mélange de leurs récentes formations.

AU CAUCASE :

Les progrès Russes continuent

L'offensive de l'aile droite de l'armée du Caucase a continué hier.

Le 17 juillet, nos vaillants éléments de cosaques montagnards ont remporté de grands succès. Ils ont délogé courageusement l'ennemi de ses positions puissamment organisées. Par endroits, les cosaques ont, non seulement atteint la ligne des neiges, mais ils l'ont même franchie.

Dans la région de la ville de Medjidgag, nous avons enlevé deux mitrailleuses et beaucoup d'armes. Nous avons fait des prisonniers.

Dans la région du Taurus, nous avons capturé entièrement une compagnie turque.

Au cours de l'attaque du 15 juillet, sous Baïbourt, nous avons enlevé un drapeau turc.

Paris, 12 h. 40

PROGRESSION RUSSE AU CAUCASE

De Petrograd :

Nos cosaques avançant avec impétuosité ont fait prisonniers 34 officiers turcs et 608 Askeris. Ils ont capturé deux mitrailleuses.

Le drapeau turc enlevé près de Baïbourt, l'a été par le soldat Nicolas Brounek.

⁂

L'offensive anglaise reprend

De Londres :

Le correspondant, sur le front, de l'agence Reuter, télégraphie que l'offensive britannique commence entre Gommecourt et la Somme.

Les canons grondent sans arrêt.

⁂

Le sous-marin Deutschland

De New-York.

Les autorités américaines ont interdit au capitaine du *Deutschland* de télégraphier à Berlin par la télégraphie sans fil, dans la crainte de voir la neutralité violée.

Suivant le *Daily News*, le *Deutschland* serait parti hier soir. Le sous-marin attendrait un jour ou deux au cap Virginie afin d'échapper aux navires alliés.

⁂

L'inquiétude en Hongrie

De Genève :

Suivant le *Lokal Anzeiger*, une grande inquiétude règne en Hongrie.

La population redoute une nouvelle invasion par les Russes.

⁂

En Roumanie Décisions de... prudence !

De Bucarest :

Le gouvernement roumain a interdit toute vente de produits de la nouvelle récolte jusqu'au recensement de la récolte actuelle soit jusque vers le 28 août.

Le *Berliner Tageblatt* estime que cette mesure a été prise pour des raisons politiques. Le gouvernement roumain ne veut pas négocier au sujet de l'exportation des céréales avant de connaître le résultat général de l'offensive des Alliés.

⁂

Les Élections Grecques

D'Athènes :

Au sujet des élections, le ministre de l'Intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire recommandant l'impartialité absolue.

⁂

La guerre sous-marine

De Munich :

Les Dernières nouvelles estiment que le moment n'est pas encore venu de reprendre la guerre sous-marine.

⁂

Paris, 14 h. 10

TROUBLES GRAVES EN ALLEMAGNE

D'Amsterdam :

La crise économique continue à provoquer des troubles en Allemagne. Le calme n'a pu être maintenu, jusqu'à maintenant, que grâce à l'organisation de cuisines populaires qui suffisent partiellement aux plus pauvres ; mais, en province, on signale, de tous côtés, un grand mécontentement.

A Mulheim, le 13 juillet, une manifestation durement réprimée, a abouti à un sanglant conflit

De même, à Cologne, où des troupes furent amenées pour seconder la police.

⁂

LES BULGARES DÈSERTENT

De Salonique :

Les désertions augmentent considérablement en Bulgarie.

Le 55e et 56e régiments d'infanterie ont ainsi perdu TRENTE pour CENT de leurs effectifs.

⁂

La révolte gronde à Sofia

Le Tsar Bulgare redoutant la révolution a demandé le renforcement de la garnison de Sofia.

Un fort détachement de gendarmerie allemande est arrivé.

⁂

Comité central de ravitaillement

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a procédé à l'installation du Comité central de vavitaillement.

Après avoir rappelé la tâche essentielle du Comité qui est de réaliser l'harmonie dans les ravitaillements militaire et civil, M. Malvy a confié la présidence à M. Delanney, préfet de la Seine.

Prochaine réunion vendredi.

⁂

L'agence Reuter de Londres annonce que les Anglais reprennent violemment l'offensive au nord de la Somme. « Les canons tonnent sans arrêt », télégraphie le correspondant de l'Agence. Nous entrons donc dans la deuxième phase de l'opération qui donnera, sans aucun doute, de nouveaux et heureux résultats.

⁂

En Hongrie l'inquiétude est grande devant le succès des Russes. On redoute l'invasion des provinces.

⁂

La Roumanie, prudente, attend que les armes aient prononcé entre les belligérants pour vendre sa récolte. Les Roumains seront les ouvriers de la « 13e » heure...

⁂

Les navires alliés attendent la sortie du *Deutschland* des eaux américaines pour... lui faire un bout de conduite. Le sous-marin n'est pas encore de retour en Germanie !

Les troubles continuent à secouer certaines régions allemandes très éprouvées par la pénurie des vivres. En maints endroits, la troupe a dû intervenir. Voilà qui relèvera le moral des Boches.

Bon moral également en Bulgarie où Ferdinand doit en appeler à la gendarmerie allemande et où les soldats du traître désertent en masse !...

Communiqué sobre et bref. Image, probablement incomplète, de ce qui se passe sur le front.

Il est à supposer que les Anglais attaquant avec violence,... nous faisons de même.